

## Lyon presque (Benjamin Biolay)

Yann Calbérac

Maître de conférences en géographie à l'Université de Reims Champagne-Ardenne

La chanson est publiée en 2009 dans l'album *La superbe*

Auteur, compositeur, interprète : Benjamin Biolay

Clip officiel : <https://youtu.be/Xe623ZcqAB8>

---

### Texte

Quand il chante *Lyon presque*, Benjamin Biolay dresse non seulement un portrait de la ville dans laquelle il a fait ses études, mais aussi une carte sensible.

Le chanteur commence par placer les lieux qui constituent les repères que les habitants ou les touristes peuvent avoir. Parmi ceux, la liste des principaux monuments sont évoqués qu'il s'agisse de la « tour en stylo bille » (la tour du Crédit Lyonnais dans le quartier d'affaire de la Part-Dieu qui a pendant longtemps été le seul gratte-ciel de la ville), « la statue du Roi-Soleil » (la statue équestre de Louis XIV qui trône au centre de la place Bellecour, à mi-chemin entre Rhône et Saône), ou encore « la statue d'or » (la statue de la Vierge Marie qui, depuis la basilique érigée sur la colline de Fourvière, veille sur la ville), ou qu'il s'agisse de certains quartiers, comme « le Point du jour », ou le vieux Lyon désigné, sous forme de jeu de mots, par ses « belles cours » de la Renaissance).

Il ne s'agit pas seulement d'établir une simple liste de sites remarquables, à la manière d'un guide touristique, mais bien de convoquer les catégories que les géographes ont l'habitude d'utiliser dans leurs analyses. Benjamin Biolay mobilise ainsi la géographie physique, qu'il s'agisse de l'hydrographie (« l'eau qui dormait »), si importante dans une ville à la confluence d'un fleuve (le Rhône) et d'une rivière (la Saône), ou encore de la topographie : la « presque » du titre de la chanson qui désigne la langue de terre qui s'étend du pied de la colline de la Croix-Rousse jusqu'à la confluence, le centre du centre-ville de Lyon, ou encore ses reliefs. « La colline qui prie » (Fourvière) et « la colline qui crie » (c'est-à-dire la Croix-Rousse d'où sont parties les révoltes des ouvriers de la soie, les canuts, qui ont scandé l'histoire politique et sociale du XIXe siècle) réactivent un imaginaire historique et politique révolutionnaire alors que le chanteur laisse de côté l'histoire officielle qui alimente l'image que la ville se donne habituellement : l'antique capitale des Gaules ou le foyer de la Résistance à l'occupant. La ville d'aujourd'hui n'est jamais que le fruit de son histoire, à l'opposé d'une « longue nuit de sommeil ».

Il est aussi question des transports et des différentes gares qui permettent de la relier au monde : « la gare morne et l'autre fière », c'est-à-dire Perrache (la gare construite sous le Second Empire) et la Part-Dieu (construite au début des années 1980 pour accueillir les premiers Trains à grande vitesse). Benjamin Biolay n'évoque pas le bouchon du tunnel de Fourvière sur la route des vacances, mais s'attarde sur l'environnement régional : la proximité des Alpes (« aller jusqu'aux sports d'hiver ») ou de la frontière italienne (« pas loin de l'Italie ») qui passait à Lyon pendant tout l'ancien régime.

Le chanteur se fait aussi sociologue pour décrire au plus près l'embourgeoisement qu'a connu la ville, désormais peuplée de « hippie[s], hippie[s] chic[s] », comme toutes les autres métropoles. La gastronomie n'est pas en reste (surtout si l'on a en tête que Lyon en est une des capitales incontestées) quand Benjamin Biolay évoque, au moyen d'une métaphore astronomique, sa spécialité pâtissière, la tarte aux pralines dont la couleur rouge vif rappelle un « morceau de soleil ».

Nostalgie donc pour cette ville d'un de ses anciens habitants : « c'est comme si j'étais parti la veille ». Mélodie écrite en une nuit, à Bruxelles, en mode mineur, mais chantée à un train d'enfer (celui que l'on voit dans le clip), comme si les souvenirs se bouscuaient. La mélodie entêtante impose cette image sur laquelle finit la chanson : « j'espère revoir Lyon presque ». Les souvenirs enfouis sous les eaux dormantes remontent à la surface et encerclent la presque. Et la litanie finale de « Lyon presque » traduit la persistance du souvenir.

Pour être comprise, une carte doit être accompagnée de sa légende : les souvenirs personnels du chanteur et l'imaginaire collectif des habitants en tiennent lieu. Ce sont ces notes que je fredonne quand je reviens dans cette ville où j'ai passé tant de temps.